

goûts du monde des *dilettanti*. Oh non ! Euterpe n'eut jamais pour moi que des rebuffades, et je ne veux pas aller chevaucher témérairement, et sans guide, sur le domaine sacré de la plus agréable des Muses. Mais, enfin, ne peut-il m'être permis (plusieurs, probablement, partageront mon opinion), ne peut-il m'être permis de regretter le triste abandon dans lequel un certain monde semble reléguer, depuis quelques temps, ces bonnes et franches chansons d'autrefois, qui faisaient les délices de nos pères, ces bons vieux couplets, assaisonnés d'un sel tout gaulois, et dont les joyeux refrains suffisaient pour déridier les fronts même les plus soucieux ?

C'était à tour de rôle alors, et tout le monde chantait, naturellement et sans apprêts. Jamais il ne venait à l'esprit de personne de refuser l'invitation, en donnant pour excuse un rhume plus ou moins authentique ou l'oubli de son cahier : le fait est qu'on ne connaissait guère plus l'un que l'autre. Aussi, à cette époque connaissait-on à merveille, surtout dans nos campagnes, l'art si difficile de s'amuser : par exemple, dans ces noces fabuleuses, qui duraient une huitaine et plus, et auxquelles étaient invités tous les parents des deux *futurs* jusqu'à la troisième génération,—ce qui portait le nombre des convives à une centaine ordinairement, quelquefois même bien au-delà.

Comme on chantait alors !

Il ne fallait pas moins qu'une demi-douzaine de chansons d'abord pour ouvrir le repas et aiguïser l'ap-